



3^e Cézanne Tattoo Ink : 4/5/6 juin

Aix-en-Provence

Même si certains ont préféré profiter du soleil, les vrais amateurs d'encre se sont donné rendez-vous au Pasino au début du mois, les autres ont raté quelque chose. Des tatouages magnifiques et une ambiance excellente... Quoi d'autre ?

Texte: Philippe Dynamo - Photos: Yannick Alfano, Philippe Dynamo, John McCaughey (Spot the Spirit & World Tattoo Events)

Destination Aix pour la troisième édition du Cézanne Tattoo Ink, faisant fi des grèves et des éléments. On n'est pas les seuls, tous les tatoueurs annoncés sont présents, prêts à en découdre. Une partie d'entre eux se rassemble même dès le jeudi soir au Pasino pour retrouver ses marques et fêter l'anniversaire du pionnier Bernard Soufflet, 60 ans dont 35 avec une machine à la main. Alors qu'on entend déjà la voix du MC Pascal Tourain sans micro, Tatu Baby, Alli Baker et Reese Hillburg, les héroïnes américaines des émissions de tatouage de la télé-réalité rejoignent la fête, aussi accessibles que souriantes. Le lendemain, la convention commence à peine que beaucoup sont déjà au boulot. Que ce soit pour une « petite » pièce présentée aux concours du jour comme sur la cuisse de Solenn, ou sur la jambe de Jenny pour un projet qui prendra une bonne partie du week-end, partout les tatoueurs sont concentrés sur la peau de leurs clients. Deux salles, mais une seule ambiance. Cette année, Pitou et Thierry ont une nouvelle fois déniché de sacrés artistes.

Ainsi pendant trois jours, on voit se confirmer la tendance apparue il y a plusieurs années : l'est de l'Europe s'affirme de plus en plus comme un vivier de talents.

Les Russes nous avaient épatés l'année dernière, ils remettent ça cette année. Il suffit de jeter un œil au travail de Maya Sapiga et son style réaliste tout en couleurs. Non loin de là, c'est un Ukrainien qui impressionne avec des œuvres empreintes de réalisme, de gros pixels et de textures, le tout en niveaux de gris et pas mal de rouge.

L'art du teibori de Horiwaka

Les tatoueurs venus d'ailleurs ne sont pas en reste, on le verra pendant les concours. Le Finlandais Jari Karjaste subjugué toujours autant dans le réalisme, comme les Italiens Matteo Pasqualin ou Michele Mazzetto, et les Allemands venus en nombre cartonnent dans tous les styles. Les Français aussi, bien sûr. Toutes les généra-

tions d'ici sont d'ailleurs présentes. Des jeunes artistes comme Fabrice ou Sandry Riffard et les premiers arrivés tel Bop John, à qui on doit la première convention française, qui pique non loin du parrain du Cézanne, venu avec Horiwaka, présent pour la première fois en France. Les visiteurs se pressent devant le stand du maître japonais pour le regarder manier le teibori. Un art en sursis dans son pays, comme le souligne l'alerte lancée par Ivan Isaias Costa avec ses affiches de la campagne « Save Tatting in Japan ». Avec les heures, déambuler dans les allées donne le tournis tant il y a de belles pièces qui prennent forme. Et lorsque vient le soir, on assiste à une concentration de jolies choses sur scène, pendant les concours. Les jurés qui se relaient peuvent les apprécier au plus près. Cette année, Eliot Kohek repart avec deux récompenses, comme Damien Tello et la Colombienne Diana Megia. Après l'Américain Jason Lawyer en 2015, c'est Timur Lysenko qui ramène le Golden Cézanne dans son shop polonais, clôturant ainsi cette excellente convention.



1

2



3

1. Glenn Cuzen (Top Gun, GB).
2. Wolf Tattoo (Six-Fours-les-Plages).
3. Mickael, tatoué par Bela Hilario.